Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 9

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pauvres parents, que Dieu les soutienne et les console. Dès que les événements le permettront, M. Jalla se rendra à Kazoungoula pour apprendre des détails de la bouche de M. Westbeech.

D. Jeanmairet.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Colonel *H. Frey*. Campagne dans le haut Sénégal et le haut Niger. Paris (E. Plon, Nourrit et C°), 1888, in-8° 503 p., et 3 cartes. Fr. 7.50.— Les voyages d'ordre purement scientifique et les expéditions destinées à établir des postes entre le Sénégal et le Niger, ont presque achevé la reconnaissance de la région comprise entre les deux fleuves. On en connaît le relief, l'hydrographie et la population. Le gouvernement français a ordonné la fondation de postes sur le haut Niger, avec l'intention bien arrêtée de s'avancer dans la direction de Timbouktou quand les circonstances le permettront. Mais, avant de marcher en avant, il faut être sûr que le pays qu'on laisse derrière soi est dûment soumis. Il ne s'agit pas d'un à peu près, car, si la colonne qui serait chargée de conquérir Ségou et le Massina était forcée de rétrograder, sa retraite pourrait se changer en désastre le jour où les populations d'entre Sénégal et Niger se soulèveraient. On l'a compris à St-Louis ; aussi, une fois l'exploration du pays terminée, des colonnes volantes ont-elles été envoyées pour achever de soumettre le pays à l'autorité française.

L'ouvrage que nous annonçons renferme la relation de la campagne effectuée en 1885-1886 par la colonne placée sous le commandement du lieutenant-colonel Frey. Cette campagne se divise en deux périodes distinctes : la première comprend les opérations dirigées contre les bandes de Samory qui furent rejetées sur la rive droite du Niger, ce qui amena leur chef à conclure un traité de paix avec la France; la seconde eut pour objet la pacification des provinces du haut Sénégal dont les habitants, dirigés par le prophète Mahmadou Lamine, s'étaient soulevés pendant que la colonne guerroyait contre Samory et avaient même mis le siège devant Bakel. On voit que la tâche des troupes commandées par le colonel Frey était considérable, car la distance séparant les points extrêmes de ces deux théâtres d'opération, Bamakou et Dembakané,

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

est d'environ neuf cents kilomètres, les sentiers sont en mauvais état, le pays offre peu de ressources quand il n'est pas complètement ruiné, les fièvres s'acharnent, avec le feu des indigènes, à décimer ces faibles troupes, bref la route est semée d'obstacles, et il faut que le moral des soldats soit excellent, leur confiance dans leurs chefs illimitée, pour qu'ils puissent faire de pareils efforts.

Le récit des marches et contre-marches, des escarmouches, des grands combats au nombre de douze, la description de l'organisation d'une troupe en campagne, remplissent la presque totalité du volume. C'est dire qu'il s'adresse surtout à ceux qui aiment les choses militaires. Ils y apprendront à connaître la vie du soldat au Sénégal et reconnaîtront que, pour être moins connue, elle est aussi rude que celle qu'il mène au Tonkin ou à Madagascar. La narration écrite d'un style clair et correct se lit avec un vif intérêt ; les scènes se succèdent avec les transitions nécessaires ; des détails sérieux ou comiques animent le récit que des cartes à grande échelle permettent de suivre pas à pas.

Dans les cinquante dernières pages l'auteur formule son opinion sur les ressources du Sénégal et sur l'avenir de cette colonie. A l'inverse des affirmations d'un grand nombre d'écrivains, elle n'est guère encourageante. M. Frey se prononce contre le chemin de fer de Kayes à Bafoulabé, et cherche à démontrer que le commerce du Sénégal et du Soudan sera pour longtemps encore très restreint vu le petit nombre des habitants, l'état misérable dans lequel ils vivent et l'insalubrité du climat. Quant à la colonisation proprement dite elle est impossible ; il n'y faut pas songer. En terminant, le colonel Frey envisage la possibilité de la retraite des troupes françaises du Niger vers les anciennes possessions de Bafoulabé et de Médine qui redeviendraient les derniers postes de la colonie vers l'est; le lecteur a l'impression que les préférences de l'écrivain sont pour cette solution. Quoi qu'il en soit, le fait que cette opinion est celle d'un soldat nous engage à être circonspects, car de tout temps les militaires ont été plus ou moins les adversaires de la colonisation, ou tout au moins l'ont mal comprise. L'Algérie n'a réellement fait de progrès qu'à partir du moment où la région côtière a été soumise au régime civil. Bien qu'officier de marine, le commandant Frey pense moins aux colonies qu'à la mère patrie, et moins aux combats qui se livrent dans les pays d'outre-mer qu'aux futures guerres européennes.

Émile Banning. LE PARTAGE POLITIQUE DE L'AFRIQUE, d'après les

transactions internationales les plus récentes (1885-1888). Bruxelles (C. Muquardt), 1888, in-8°, 181 p. et carte, fr. 4. — Lorsque les représentants des États civilisés, réunis à Berlin en 1885 pour la Conférence africaine, insérèrent dans l'Acte général les dispositions déterminant les formalités requises pour faire considérer à l'avenir comme effectives les occupations de territoires sur les côtes d'Afrique, afin de prévenir les contestations ou les malentendus auxquels pourraient donner lieu des occupations nouvelles, il était facile de prévoir que ces occupations ne se feraient pas attendre. En effet, en moins de trois ans, presque tout ce qui restait encore non occupé du pourtour de l'Afrique est devenu possession ou pays de protectorat de telles ou telles puissances européennes ; ç'a été comme une course au clocher ; dans certains cas, il ne s'en est fallu que de quelques jours qu'un territoire considérable devînt anglais au lieu de devenir allemand. La marche de ce partage a été si rapide qu'il a été difficile de la suivre ; aussi ne peut-on qu'être très reconnaissant envers M. Banning d'avoir exposé, d'après les actes authentiques, la succession des faits et des négociations qui ont abouti aux délimitations des possessions françaises, allemandes, anglaises, portugaises et italiennes, dans le golfe de Guinée, au Congo, à Zanzibar et dans l'Afrique orientale, dans l'Afrique sud-ouest, dans la mer Rouge, dans l'Afrique australe et à Madagascar. Les négociations entre l'Angleterre et le Portugal, ainsi qu'entre le Portugal et l'Allemagne se continuent encore au sujet de leurs possessions respectives dans l'Afrique orientale. Dès qu'elles seront terminées nous en ferons connaître à nos lecteurs les résultats définitifs. En attendant nous ne pouvons que leur recommander le volume de M. Banning qui renferme, en outre, tout ce qui se rapporte à la création de l'État indépendant du Congo, avec l'Acte général comme pièce annexe, et une carte au $^1/_{20000000}$ dressée par M. J.-A. Wauters, rédacteur en chef du *Mouvement géographique*. Nul n'était mieux qualifié que M. Banning pour exposer avec clarté et précision cette face de l'œuvre africaine pendant ces trois dernières années. Ami de cette œuvre dès la première heure, secrétaire de la Conférence de Bruxelles en 1876, délégué belge à celle de Berlin en 1885, il a assisté à l'origine du mouvement qui a abouti au partage politique actuel des côtes africaines, il l'a suivi de près et, en offrant aujourd'hui à tous ceux qu'intéresse la question africaine un volume de documents officiels commentés, il leur fournit comme la première partie du code diplomatique de l'Afrique moderne.